

leur attente, *il saura s'en aller avant qu'on le jette à la mer.*"

Il a tenu parole et ne s'est pas laissé jeter à la mer.

Aujourd'hui: *Tout est rompu, mon gendre*, comme dit la comédie.

M. Bourassa a quitté la *Patrie* et brisé sa plume.

Nous ne pouvons que le féliciter de cette décision qui montre chez lui une solidité de principes absolument étrangère aux mœurs de son patron.

Il n'est donc pas étonnant que M. Tarte ne comprenne pas pourquoi M. Bourassa l'a quitté.

Quant à celui-ci, il ne lui reste qu'une ligne de conduite à suivre, c'est d'accomplir les désirs exprimés par le Dr Boulet, le substitut de M. Tardivel :

Ainsi donc, si le nouveau directeur de la "Patrie" veut sincèrement être catholique *tout court*, il n'a franchement qu'une seule chose à faire : ne pas attendre les ordres directs du Souverain Pontife, accepter humblement la direction de son évêque et même celle de son curé, abandonner tout de suite la direction de la "Patrie" où il ne sera certainement pas libre de suivre une conduite aussi sage et devenir collaborateur de la "Vérité" où l'on est sûrement catholique *tout court*, c'est-à-dire catholique comme le Pape et avec le Pape et non pas "de telle école ou de telle nuance."

Le conseil est bon à suivre.

Il est utile que l'on ne se laisse pas prendre aux faux airs de certains chefs libéraux.

L'aventure de M. Bourassa est là pour dire qu'à la porte du parti libéral existe toujours la vieille enseigne :

*"No castor need apply."*

Tant pis pour ceux qui s'y hasardent. En dépit des efforts fait pour l'étouffer, le vieil esprit de "l'Avenir" subsiste et commande encore.

Laissez-lui une chance de se montrer et vous verrez.

Quant il lance de pareilles boutades en échan-

ge de quelques coups d'épingle. que serait-ce donc si on voulait l'étouffer.

VIEUX ROUGE.

## UNE SERIE DE QUESTIONS

Depuis quelques semaines, nous sommes accusés avec malveillance d'avoir changé nos principes politiques et de ne plus suivre les traces des fondateurs du vieux parti libéral, du rougisme, pour tout dire en un mot.

Cette accusation est facile à porter, mais elle est plus difficile à soutenir.

Nous savons bien que des efforts constants ont été faits pour tâcher de calmer l'ardeur des vieux libéraux qui, depuis bientôt cinquante ans, ont toujours lutté sans vouloir accepter aucun compromis, de quelque côté qu'il se présentât. Ils préféreraient rester dans l'opposition, plutôt que d'abattre leur drapeau. Voilà exactement notre position aujourd'hui, et nous pouvons dire avec fierté que le REVEIL est en ce moment le seul journal canadien-français qui ait assez de confiance dans ses principes pour arborer carrément les couleurs du rougisme et les faire flotter au vent de la liberté.

Nous allons essayer de démontrer que nous sommes les maîtres de dicter des ordres aux ralliés de la veille au lieu d'être leurs esclaves, car l'inverse se produit actuellement.

Nous poserons donc à l'hon. M. Laurier, le premier ministre, quelques questions auxquelles nous lui demanderons de vouloir bien répondre :

N'est-il pas vrai qu'il n'y a au Canada, et surtout dans la Province de Québec, que deux partis politiques bien définis, le parti conservateur et le parti libéral — ou bien les rouges et les bleus ?